

L'Enseignement des langues étrangères dans les facultés de l'Université de Tirana : Un défi pour une meilleure formation professionnelle et culturelle des étudiants

Esmeralda Kromidha, Enseignant-chercheur
Nonda Varfi, Professeur-chercheur
Département de Français , Faculté des Langues Étrangères
Université de Tirana, Albanie



Résumé : Le cadre économique et politique de l'Albanie, le marché des langues ainsi que son rapport avec le monde de la formation nous imposent un enseignement -apprentissage contextualisé, adapté aux spécificités des publics et de leurs besoins. C'est dans ce contexte que les implications didactiques des langues étrangères dans les cursus à la fois techniques et professionnalisants demandent une réévaluation. Nous nous intéresserons dans cette communication à l'enseignement des langues étrangères au niveau universitaire dans les facultés de l'Université de Tirana. La Faculté des Langues Étrangères, composée de six départements de langues (anglais; français; italien; allemand; espagnol; slaves et balkaniques) assure l'enseignement des langues étrangères dans les facultés spécialisées de l'Université de Tirana. L'objectif est de mesurer jusqu'à quel degré, selon quel objectif et de quelle manière le français langue étrangère est dispensé à des cursus des études universitaires. Nous présenterons en premier lieu un compte rendu des programmes et de la place accordée aux langues étrangères en se référant aux instructions officielles. Nous exposerons ensuite une analyse des besoins et des attentes du public -étudiant vis à vis de l'efficacité du cours de la langue étrangère. Une dernière partie de notre travail sera consacrée aux recommandations visant à définir objectivement la place et le rôle du français dans l'enseignement scientifique et technique dans le contexte albanais.

Mots-clés : Politique linguistique dans l'enseignement supérieur albanais, contextualisation de l'enseignement-apprentissage, place du français et du FOU dans le système éducatif.

1. L'enseignement des langues étrangères au niveau universitaire dans les facultés de l'Université de Tirana

Une question clé de cette communication consiste à explorer le besoin d'innovation. Les enseignants continueront-ils *grosso modo* à faire ce qu'ils ont toujours fait? Afin de réfléchir à cette question, il nous serait indispensable d'explorer les principes et les paramètres que nous appliquons actuellement à l'enseignement des langues et de voir les nouveaux aspects qui émergeraient si nous définissions les objectifs d'une manière différente. L'objectif est de mesurer jusqu'à quel degré, selon quel objectif, et de quelle manière ces langues sont dispensées à des cursus d'études universitaires. Nous nous proposons comme plan de travail de réfléchir sur les trois axes ci-dessous :

- Le compte rendu des programmes et de la place accordée aux langues étrangères en se référant aux instructions officielles.
- L'analyse des besoins et des attentes du public -étudiant au niveau du cours de la langue étrangère.
- Les recommandations visant à définir objectivement la place et le rôle des langues dans l'enseignement scientifique et technique dans le contexte albanais.

1.1. Le statut du français en Albanie

Le français en Albanie a une longue et riche tradition. Plus que dans d'autres pays, la langue française a été considérée comme une langue diplomatique, scientifique, littéraire, comme une langue de la culture. L'influence de la culture et de la littérature française sur l'élite intellectuelle albanaise a été très puissante. Le mouvement politique et culturel de la Renaissance albanaise, au XIX^e siècle, a été fortement influencé par les idées des Lumières. Cette idéologie et cette culture ont bénéficié d'un accueil très favorable qui tenait la France en général et plus particulièrement sa culture comme le symbole du développement et de la civilisation. En 1917 a été fondé le Lycée français de Korça dans une ville appelée à l'époque « La République française de Korça ». Le sénateur français Justin Godart constate avec enthousiasme dans son livre « L'Albanie en 1921 » que « *la langue française est la langue d'usage* » [6 :p.74]. Cette tradition française est une tradition qui s'est perpétuée et qui n'a pas tari même pendant la dictature communiste.

Au cours du régime communiste, le pays a été dirigé par un francophone qui, ayant fait des études en France, montrait une grande admiration pour beaucoup d'écrivains français considérés comme classiques. Quant à la découverte et à la connaissance de la culture française, comme pour la culture des autres pays « capitalistes », elles se faisaient sur deux pistes : l'une, individuelle, par conséquent sporadique, fortuite, occasionnée par des circonstances particulières, et l'autre, collective, orientée, donc programmée, contrôlée et surveillée. Pour ce qui est de cette deuxième piste, la Faculté de l'Histoire et Philologie, en particulier la chaire de la littérature étrangère et celle de l'histoire, était l'institution universitaire principale pour offrir des connaissances littéraires et culturelles. Nous avons utilisé les termes « orientée, contrôlée, surveillée » pour évoquer cette situation où toute connaissance passait par le filtre idéologique. Le problème de l'enseignement de la civilisation ou de la culture ne se posait même pas. Ce qui était enseigné à cette époque c'était l'histoire de la France avec un fort accent sur la Révolution française de 1789, ou sur les mouvements ouvriers et le rôle du Parti Communiste, ainsi que la littérature imprégnée d'une forte visée idéologique. Avant les années 90 la politique encourageait le monolinguisme. De 1945 au 1960 la langue qui prédominait était le russe. De 1960 au 1990 il y a une montée de la langue française qui devient la seule langue d'ouverture du pays à l'extérieur.

C'est vers les années 1990, avec l'ouverture du pays que la communication interculturelle et la communication en langue étrangère sont devenues une nécessité. Au cours de ces deux dernières décennies le système universitaire albanais a subi des modifications profondes. La signature de la convention de

Bologne et la mise en application du nouveau système d'études supérieures (3+2) ouvrent de nouvelles perspectives d'intégration et facilitent l'ouverture des universités albanaises vers leurs homologues européennes. Après les années 90, l'Albanie s'est initiée vers la politique du plurilinguisme. L'apprentissage du français commence dès l'âge précoce. Le français est enseigné comme 1ère et 2-ème langue en 5-ème classe de l'école de 9-ans. Elle est une langue optionnelle dans les lycées et les filières universitaires. Les institutions d'enseignement du et en français sont l'Alliance Française, l'Institut Français de Gestion, les lycées et les filières bilingues, les Départements des études françaises, etc. L'Albanie est membre de l'OIF depuis 2006.

1.2. L'enseignement du français dans les facultés non philologiques : Objectifs et cursus

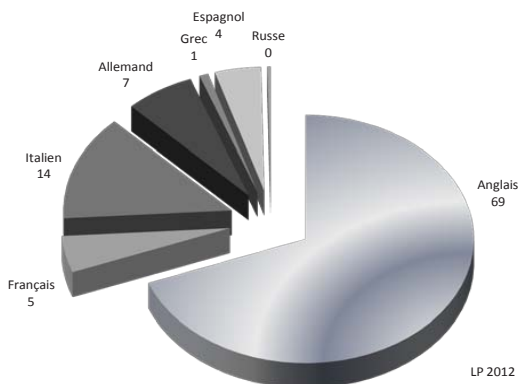
L'enseignement du français comme première ou deuxième langue étrangère dans les facultés de l'Université de Tirana (Faculté de sciences économiques, Faculté de médecine, Faculté de droit, Faculté de sciences naturelles, Faculté de sciences sociales, Faculté de philologie, Faculté d'infirmierie, Faculté de Sciences Sociales) est assuré par le Département de Français. L'enseignement du français dans ces facultés est caractérisé par :

- l'absence de guide de programmes
- le manque de cohérence dans les enseignements
- la variabilité et l'inégalité d'ETCS (2.5 à 6 ETCS)
- la réduction du temps d'enseignement: de 4 semestres à 1 seul ou deux.

Dans quelques facultés on enseigne seulement une Langue Étrangère. Les étudiants de ces universités non-philologiques constituent des groupes de niveau de langue hétérogène, ce qui pose des problèmes dans la conception du contenu et de sa progression. En ce qui concerne le type d'enseignement de français FLE (Français Langue étrangère) ou FS (Français de spécialité), cela dépend de la demande institutionnelle. Il y a des Doyens de Facultés qui demandent un enseignement du français de spécialité comme c'est le cas de la Faculté de l'économie et d'autres l'enseignement du français général.

Dans beaucoup de ces facultés, l'anglais est imposé comme la première langue étrangère sans pour autant prendre en considération l'opinion des étudiants et l'engagement de notre gouvernement qui a signé la convention du plurilinguisme et du pluriculturel. Le contexte professionnel francophone qui s'accroît de jours en jours, la possibilité accrue de faire des études postuniversitaires à l'étranger d'autant plus que l'Université de Tirana est membre de l'Agence Universitaire de la Francophonie, tout cela nous pousse à penser que le français doit retrouver sa place dans cette université et jouer un rôle important pour faire de ses étudiants de vrais acteurs du développement scientifique et technique dans le monde. Du moment où il y a une politique linguistique qui promouvois l'anglais, nous constatons qu'elle n'est pas sans effet à l'Université de Tirana. En 2010, nous avons fait un bilan sur la répartition des langues à l'Université de Tirana.

Répartition des langues apprises à l'Université de Tirana (%)



Nous constatons une diversification des intérêts pour les langues mais des possibilités limitées de leur apprentissage.

1.3. Analyse des représentations des étudiants et des enseignants du FLE

En 2010, nous avons mené une étude dans les facultés de l'Université de Tirana à travers des enquêtes qui avaient pour objectifs de recherche à découvrir :

- L'image et l'utilité du français dans l'activité professionnelle et sociétale
- Les stratégies d'enseignement
- L'environnement linguistique des étudiants
- Sa place dans le répertoire des langues.

La méthodologie des enquêtes était du type quantitatif et le public que nous avons enquêtés était constitué de :

- 210 étudiants entrants (les étudiants ont été enquêtés au moment du commencement de leur année académique)
- 210 étudiants sortants (les étudiants ont été enquêtés à la fin de l'année académique)
- 12 enseignants du niveau supérieur

1.3.1. Résultats de l'enquête des enseignants

Après le traitement des questionnaires des enseignants nous avons pu relever les constats suivants :

- Le manque de formation continue ;
- La baisse du nombre des étudiants choisissant le français comme première langue étrangère ;
- Le nombre d'heures des cours est réduit ;
- Les objectifs du cours ne peuvent pas se réaliser toujours à cause du :
 - niveau hétérogène des connaissances linguistiques des étudiants.
 - manque de matériaux audio-visuels et multi média.

- 40% des enseignants utilisent une approche traditionnelle contre 60% une approche communicative ;
- Au niveau de l'évaluation, les enseignants combinent l'évaluation formative et sommative et rarement l'auto-évaluation ;
- Le manque de l'utilisation du Portfolio des Langues ;
- Une bonne partie des enseignants ne connaissent pas les instructions du CECRL ;
- Les enseignants manquent d'information sur l'actualité théorique et pratique en didactique des langues ;
- L'activité la plus développée en classe c'est la Lecture/Traduction et la réalisation des productions écrites (le résumé) ;
- Les activités concernant la culture francophone sont rarement développées; l'importance est accordée surtout à la grammaire et au lexique ;
- La plupart des enseignants expriment le besoin d'une formation en méthodologie du FLE et du FS.

1.3.2. Résultats d'enquête des étudiants entrants

- La majorité des étudiants interrogés s'expriment d'avoir appris le français pendant le collège et le lycée ;
- Leur niveau de langue est hétérogène et la majorité évalue avec « Bien » leurs capacités à prendre part à une conversation et à s'exprimer oralement ;
- Le choix de la langue à la faculté a été facultatif pour 72.6 % ;
- Leurs motifs de choix ont été « l'amour pour la langue et la culture française », « l'utilisation de la langue dans leur future profession » et « pour des études postuniversitaires » ;
- Une bonne partie des étudiants veulent étudier le français dans leur domaine de spécialité ;
- Ils envisagent atteindre un niveau B2 mais le nombre d'heures réduit empêche ;
- Les étudiants ne savent pas s'évaluer selon le CECRL ;
- La majorité des étudiants n'ont pas de possibilité de communication en dehors de la classe ;
- Leur contact avec la langue française est limité ;
- Parmi les activités qu'ils aimeraient faire en classe de langue sont : lire-traduire, le travail en groupe et la communication orale ;
- Bon nombre d'étudiants veulent apprendre le français dans leur domaine de formation. Ils aiment bien s'auto-évaluer et participer à des activités pour connaître la culture francophone.

1.3.3. Résultats de l'enquête des étudiants sortants

- 5% des étudiants déclarent avoir atteint le niveau C1 à la faculté, 8 % le niveau B2. La grande majorité, le niveau A1, A2, B1 ;
- Le français facilite l'accès à la documentation ;
- Les activités les plus développées en classe étaient : Lire, Traduire, Faire des résumés, des comptes rendus et des dialogues ;
- Les étudiants pensent qu'il faut améliorer la méthodologie, changer de méthode d'enseignement, les types d'activités, et augmenter le nombre d'heures ;
- Les étudiants sont conscients de la nécessité d'un changement de méthode de la part des enseignants, ce qui nous amène à réfléchir sur la formation de ces enseignants en vue de répondre aux besoins communicatifs des apprenants.

1.3.4. Interprétation des résultats et défis d'ordre institutionnel, professionnel et actionnel

Pendant l'étude effectuée nous avons remarqué une constante : l'importance du français comme un outil pour trouver du travail et s'intégrer à la communauté européenne. Le mode d'appropriation est majoritairement seconde et troisième LE apprise dans le système éducatif albanais. Les Politiques éducatives encouragent l'apprentissage de l'anglais (au lycée, à l'université). La Réduction du nombre d'apprenants de FLE et l'hétérogénéité au niveau de la performance. L'Encadrement linguistique est défavorable et la formation continue des enseignants est presque inexistante.

En ce qui concerne les futures perspectives nous pensons que :

- En matière de curriculum, il existe un besoin immédiat d'élaborer un curriculum pour toute l'université lié aux objectifs professionnels et académique des étudiants ; Rédiger un inventaire des compétences linguistiques au niveau universitaire dans les spécialités respectives des étudiants ;
- Harmoniser notre curriculum aux curricula des langues des autres universités européennes en vue de faciliter la transparence de l'évaluation des apprentissages et une mobilité éventuelle des apprenants ;
- Former les enseignants à lier ce curriculum à leurs cours de langue et aux besoins langagiers des étudiants ;
- Fournir aux enseignants des principes théoriques, des outils pédagogiques et des supports afin de mieux réaliser les objectifs du cours ;
- Repenser la formation initiale des formateurs des futurs enseignants de FLE ;
- Inclure dans la formation des enseignants les documents publiés par le Conseil de l'Europe.

Pendant la période 2002-2006 il y a eu une large campagne publicitaire dans les écoles, des articles dans des revues et des conférences concernant les fonctions et les objectifs du PEL (Portfolio Européen des Langues) et du CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues) dans les milieux universitaires. Le CECRL et le guide du PEL ont été traduits en albanais.

Pour ce faire la Faculté des Langues Étrangères s'est engagé dans des projets avec les pays de la région et des pays de l'Union Européenne, parmi les quels on peut citer le projet MERSI : *Harmonisation des paramètres méthodologiques pour l'élaboration des curricula de FLE (français général, français sur objectif spécifique, français de spécialité, et français professionnel) en milieu universitaire* avec la Roumanie, la France, l'Algérie, le Liban et le Maroc.

Les Centres d'intérêt communs sont d'accroître l'adéquation entre formations linguistiques et contextes nationaux et régionaux ; d'intégrer efficacement l'enseignement du français et de la communication en français dans les formations universitaires (non)-linguistiques de façon à satisfaire aux besoins académiques, socio-économiques et professionnels des publics bénéficiaires ; d'adapter des contenus et des méthodologies aux besoins de formation de façon à motiver les apprenants ; de contribuer à améliorer la formation initiale et continue des enseignants.

L'objectif général du projet est la mise en place d'une réflexion méthodologique commune pour l'élaboration des curricula de FLE (français général, FOS, français de spécialité ou français professionnel) débouchant sur la construction d'un cadre méthodologique de référence susceptible d'aider à la conception des curricula et d'être adapté par les décideurs et les formateurs en fonction des contextes existants, de leurs besoins et de ceux des apprenants.

Bibliographie

Cuq, J.-P & Gruca, I. 2002. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : PUG.

Lehman, D. 1993. *Objectifs spécifiques en langue étrangère*. Paris : Hachette.

Magniante, J.-P. & Parpette, CH. 2004. *Le français sur objectif spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris : Hachette.

Magniante, J.-P. & Parpette, CH. 2003. *Le français sur objectif spécifique ou l'art de s'adapter*. Actes du colloque : *Le français langue étrangère et seconde, entre singulier et pluriel, entre offre et demande : des paysages didactiques en contexte*. Université de Tours.

Mourlhon-Dallies, F. 2008. *Enseigner une langue à des fins professionnelles*. Paris : Didier.

Rama, L. 2001. *Shqipëria frankofone (L'Albanie francophone)*, Tirana : Onufri.